

Camille Bryen

"Précambrien"



Dessiné par Jean-Paul Veret Lemarinier
d'après une œuvre de Camille Bryen

Imprimé en héliogravure

Format vertical 40,85 x 52

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 12 septembre 1987
à Paris

Vente générale le 14 septembre 1987

Camille Bryen, que peu de gens connaissent en dehors d'un cercle assez restreint d'amateurs et de conservateurs, a été l'ami de tout ce que le monde de la peinture et de la littérature comptait et a compté de "dérangeant" depuis les années 30 : Marcel Duchamp, Arp, Max Ernst, Jacques Prévert, Ubac, Hartung, Riopelle, Wols, Mathieu, Alechinsky par exemple. Tous les autres se sont fait connaître. Lui, non.

Il était né en 1907 à Nantes et toute sa vie il sera à la fois un peintre et un poète. Son premier recueil de poèmes paraît pour ses vingt ans : il ne cessera jamais d'écrire pas plus que de peindre. Il disait d'ailleurs : "Je dessine pour ne pas écrire". Il est vrai que cette boutade date du Surréalisme et du mouvement Dada.

Si ses dessins "automatiques" peuvent être reliés dans leur démarche à "l'écriture automatique" prônée par André Bre-

ton, une rétrospective consacrée à Monet en 1946 provoquera un véritable virage dans sa peinture. Comme dans la toile conservée au Centre Pompidou à Paris "Précambrien" reproduite sur le timbre et dont le titre conserve une trace de l'humour des années 30, une très longue période de petites taches colorées et précieuses s'ouvre devant Bryen. La couleur, d'abord fortement striée et conservant quelque chose de ce qu'on pourrait imaginer entre le magma initial et la Création du monde, va passer à un "tachisme" de plus en plus accentué, de plus en plus libéré dans ses grandes masses. De l'après-guerre jusqu'à la mort de Camille Bryen en 1977, toutes les toiles porteront cette empreinte personnelle faite de vibrations heureuses, transparentes, légères.

Et pourtant, Bryen est pour la plupart presque un inconnu. C'est que le peintre mettait au-dessus de tout non pas sa "car-

rière" mais la joie de peindre comme il aimait peindre et comme il sentait devoir peindre. Demeuré pauvre, volontairement relégué dans une obscurité que dément chacune de ses œuvres lumineuses, Camille Bryen, par ses poèmes, ses encres de Chine ou ses huiles, est l'exemple même de l'artiste pour qui une certaine obscurité était peut-être la rançon nécessaire de l'absolue liberté.